



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 109 du 25 septembre 2012

L'agenda

L'éditorial

- Une université d'été fructueuse pour D&S

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- Textes de la méditation du 13 septembre
- Spiritualité laïque : rencontres organisées par la ville de Font Romeu, *Martine Huillard*

Débats démocratiques

- Incivilités, *Jean-Claude Devèze*

Démocratie & spiritualité

- Le travail qui nous attend après notre université d'été, *Gilles Guillaud*

Libre propos

- Le mariage homosexuel : un massacre symbolique, *Patrick Boulte*

Échos d'ailleurs

- Homo economicus, prophète (égaré) des temps nouveaux
- La troisième révolution industrielle
- Note sur le colloque Charles Taylor du 29 mai 2012

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Jeudi 18 octobre, jeudi 15 novembre, jeudi 13 décembre de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle à 18h15 à la crypte** du Forum 104 (dorénavant un jeudi par mois, un quart d'heure plus tôt).

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mercredi 10 octobre à 17h : **lancement du nouveau groupe « implication »** (voir dans les nouvelles de l'association)
- Mardi 16 octobre à 17h30 : **conseil d'administration de D&S**

L'éditorial

Une université d'été fructueuse pour D&S

Le premier objectif de notre université d'été était d'identifier les enjeux actuels auxquels notre association peut aider à trouver des réponses compte tenu de son approche originale de fécondation réciproque entre démocratie et spiritualité.

Alors que la recherche du sens est fondamentale dans nos sociétés en quête de repères et de vision, nous avons abordé l'impératif écologique à travers la mise en question de notre approche du développement ; nous avons ébauché le lien à faire entre civilité, civisme et citoyenneté pour promouvoir le souci de l'autre ; en revanche, nous avons remis à plus tard notre réflexion sur l'impact des technologies sur notre éthique de la vie.

Alors qu'améliorer la qualité de notre vie démocratique est prioritaire pour faire face ensemble aux crises en cours, nous avons rappelé notre ambition de rehausser l'idée de démocratie en rappelant qu'elle est une utopie reposant sur la valorisation permanente du rapport à l'autre. Cette relation à autrui s'enrichit quand elle repose sur une spiritualité qui ouvre à l'altérité et à la gratuité. Alors que nous avons besoin de force intérieure pour penser et agir dans un monde qui change, l'approfondissement spirituel aide à développer notre attention à ce qui nous entoure et à dégager de l'espérance pour mieux vivre ensemble.

Le second objectif était de préciser les orientations à retenir par D&S, distinctes de celles que privilégie le Pacte civique, mais qui peuvent enrichir sa démarche. Ainsi, nous avons dégagé les axes de travail suivants pour les années à venir :

- rechercher de nouvelles adhésions, en particulier en s'appuyant sur un livre à publier en 2013 pour l'anniversaire des vingt ans de D&S, en innovant dans le choix des thématiques de nos universités d'été, en initiant des formations spécifiques à notre association, en enrichissant notre lettre des apports de nos travaux, en réinventant notre communication ;
- examiner les conséquences de l'évolution du paysage religieux et des courants de pensée, en particulier en matière de politiques publiques ; ceci devrait permettre de prolonger les travaux entrepris au moment de la commission Stasi en prenant en compte non seulement la place de l'Islam, mais aussi les débats en cours sur le mariage, la famille, la fin de vie ; ceci nous devrait permettre aussi d'aborder ce qu'on pourrait entendre par spiritualité laïque ;
- partager la façon dont nous nous impliquons auprès de ceux qui nous entourent dans la société en nous référant à la charte de D&S et aux engagements du Pacte civique ;
- poursuivre tout ce qui contribue à développer notre intériorité et nos capacités d'entrer en relation, que ce soit à travers les thèmes de nos universités d'été (il a été proposé « estime de soi et altérité »), des méditations interspirituelles, des ateliers d'écriture méditative, des réunions conviviales permettant de pratiquer l'écoute et l'éthique du débat...

Ce qui est en jeu, plus que la croissance de D&S, c'est son épanouissement ainsi que celui de ses membres, sa capacité à approfondir ses messages et à les rendre audibles pour en débattre avec une société en quête de repères et d'une voie à suivre pour inventer l'avenir.

Nouvelles de l'association

Université d'été 2012

L'éditorial résume les premières leçons à tirer de cette université d'été intitulée « *Et maintenant, quelles orientations pour Démocratie et Spiritualité ?* ». Gilles Guillaud nous livre dans la rubrique « Démocratie et Spiritualité » ses impressions et ses conclusions. Le prochain conseil d'administration le 16 octobre permettra de préciser notre programme de travail.

Prochaine lettre

Il vous sera proposé dans la prochaine lettre le compte rendu synthétique des résultats des quatre ateliers suivants de l'Université d'été : « contributions des organisations confessionnelles et mouvements de pensée pour aider à vivre mieux ensemble personnellement et collectivement », « les échanges entre soi et la société, quelles contributions et quelles rétributions ? », « combattre le délitement social et promouvoir les initiatives en faveur du mieux vivre ensemble », « promouvoir un développement durable et intégral ».

Par ailleurs, nous sommes preneurs de vos réactions face à une actualité chargée qui devrait nous conduire à débattre de l'usage de notre liberté d'expression, de notre vision du mariage et de la famille, du vote des étrangers, etc. et éventuellement nous amener à prendre position au nom de D&S après notre CA du 16 octobre.

Groupe implication

Il a été décidé lors de notre université d'été de créer un groupe « implication ». L'implication désigne ici la manière dont chacun contribue dans sa vie quotidienne et à travers ses relations et ses engagements à donner du sens et du souffle à notre vivre ensemble. Pour ceux d'entre nous qui ont adhéré au Pacte civique, nous avons traduit cette aspiration en privilégiant un certain nombre d'engagements proposés par le Pacte ; pour sa part, Démocratie et spiritualité a aussi retenu certains des engagements. Il nous revient donc de s'interroger sur la manière dont nous les vivons et aidons à les vivre. L'écoute et le partage de nos expériences nous conduira ainsi à approfondir de façon sensible les liens entre spiritualité et démocratie.

Notre première réunion a été fixée au mercredi 10 octobre à 17h dans nos locaux : 21, rue des Malmaisons, 75013 PARIS - M°Maison-Blanche (ligne 7)

Résonances spirituelles

Textes de la méditation du 13 septembre 2012 au Forum 104

Tirés de « Sagesses concordantes : Quatre maîtres pour notre temps : Ety Hillesum, Vimala Thakar, Prajnanpad, Krishnamurti » . Vol 2 .

La vie est une totalité, une entité organique homogène dans laquelle tout est relié. Elle est non divisible, non fragmentable. C'est un tout. Et, dans ce tout, nous sommes participant de son inépuisable énergie et créativité. La vie est danse, musique, chant.

Vimala Thakar (p.178)

Être, c'est être en état de relation ; l'état de relation est l'existence même, nous n'existons que dans nos relations. Ceci veut dire qu'il nous faut comprendre ce que c'est que l'amour. L'amour, la compassion impliquent la passion pour tous les êtres humains. Nous sommes le monde et le monde est nous-même.

Dans chaque être humain, il y a l'histoire de l'humanité... L'anxiété de l'humanité et sa peur, la solitude et le désespoir, la souffrance et la douleur. Ce que nous sommes le monde l'est aussi.

Nous sommes responsables de la totalité du monde.

J.Krishnamurti (p.202)

L'espèce humaine est habitée par le désir de partager, de prendre part ensemble à la souffrance et à la prospérité ; elle ne sait comment le faire correctement, mais elle marche en tâtonnant vers cela. Je discerne à l'horizon de la conscience humaine l'émergence d'une nouvelle culture, d'un nouvel humanisme global, d'une science de la vie et du vivre, une ouverture de l'humanité à la solidarité, à la réciprocité, plutôt qu'aux identifications et aux identités exclusives.

Bénie est la personne qui est consciente de l'unité de la vie quand elle négocie avec les relations particulières, parce qu'alors elle se comporte avec fraîcheur, une immense énergie, une passion unique.

Vimala Thakar (p.218)

Spiritualité laïque : rencontre organisée par la ville de Font Romeu

Martine Huillard

Je me suis rendue à Font-Romeu pour le festival laïque de « spiritualité en Pyrénées » qui a lieu chaque année depuis trois ans. Quatre jours de conférences, ateliers, spectacles participatifs ; une forme de rencontres où chacun, tout étant avec les autres, construit son propre programme. Si je rapporte mes impressions de ce festival, c'est qu'il m'a semblé que « démocratie et spiritualité » et « spiritualité en Pyrénées » qui initie le festival ont des interrogations communes.

« Qu'est ce que la conscience ? » Ce thème a été développé dans une démarche transdisciplinaire où furent convoquées les nouvelles connaissances sur le cerveau (P. Van Eersel), les avancées de la physique quantique, autant que les réflexions philosophiques et psychologiques. Ainsi, Denis Marquet nous a interpellé sur la nécessité de « devenir ce que nous sommes en vérité » pour développer une conscience qui crée, et Catherine Pujol, docteur en médecine devenu thérapeute, a réintroduit une lecture émotionnelle, « une conscience dans le processus émotionnel ».

Ces quatre jours m'ont réenchante autant par la forme que le contenu :

- La forme était adaptée à notre exigence de fécondation mutuelle entre nos besoins de connaissance et d'expériences à la fois personnelles et en résonance avec celles des autres. J'ai particulièrement apprécié la qualité de l'écoute qui a impulsé une dynamique chaleureuse entre les participants, densifiant la texture de la quête de sens partagée par tous.
- Les ateliers (marche méditative, sophrologie, chant, etc.) favorisaient le développement de la pleine conscience. L'interaction ateliers/conférences permettait de relier concepts et expériences. Pour couronner le tout, le clown Marcel Melon, après chaque conférence, par l'humour et le rire, nous a permis d'intégrer ce que notre mental avait parfois du mal à saisir : une autre manière d'être au service du savoir et de ceux qui le transmettent.
- L'approche transdisciplinaire éclairée par les apports des dernières recherches des physiciens et de la philosophie tout au long du festival a mis en exergue la non opposition entre matière (corps physique) et esprit. Leur séparation n'a-t-elle pas d'ailleurs été projetée ou imposée par des positions dogmatiques, des interprétations excluantes, voir intégristes, qu'elles soient scientifiques ou religieuses ? E. Ransford émet l'hypothèse que l'aléatoire dans la matière serait une piste explicative de notre libre arbitre !

R. Leterrier nous a parlé des chamanes d'Amazonie et de leurs connaissances synesthésiques (la *synesthésie* est l'aptitude à associer des sens de nature différente). J'ai alors pris conscience que nous

étions au début de la découverte de nouveaux continents, ceux de l'invisible (appelés, c'est moi qui fait ce lien, avec ce que E. Erwin Lazlow nomme les champs akashiques) ; un vide qui n'est pas vide, plein d'un « Souffle », nommé différemment selon les traditions spirituelles. J'ai vraiment senti que nous n'étions qu'aux premiers pas de l'homomisation : pas étonnant que l'homme trébuche, tombe. Combien de temps lui faudra-t-il pour se relever de sa chute, en pleine conscience si possible ? R. Letierrier nous a aussi parlé d'une intelligence végétale, une cognition qui rendrait la plante capable de communication avec l'homme. Quelle sera la prochaine révolution copernicienne ? Et si l'homme n'était qu'une intelligence parmi les autres qui participe au devenir cosmique certes, mais interdépendante d'autres intelligences inconnues, non identifiées ?

J'ai eu le sentiment d'être dans une école de professeurs « à l'esprit ouvert », sans dogmes, sans certitudes, sans envolées intellectuelles qui ne débouchent sur le concret, sans volonté de faire prévaloir telle ou telle discipline. Je pense à cet exposé de M. Halevy, physicien de la complexité, qui après un exposé scientifique lance 18 pistes exploitables dès maintenant dans le champ éducatif sur le « comment développer la conscience » (avec l'imagination, la méditation, l'intuition...).

C'est le type de rencontre qui questionne et ainsi réenchante les âmes, en tout cas la mienne. Je me suis sentie minuscule point dans l'univers, mais reliée à cette fantastique aventure humaine et encore davantage concernée par la destinée de l'œuvre cosmique, plus responsable aussi. Dernière image : le papillon qui nous a accompagné durant le festival, sur fond d'écran : symbole de métamorphose, je l'imagine se poser sur les cœurs de nos consciences.

Très personnellement, j'ai senti davantage ce festival dans une tonalité et dans une expression plus proches du Club de Budapest peut-être que de Démocratie et spiritualité (Denis Marquet avait fait une intervention sur « la crise » au club de Budapest). Il me semble aussi que la spiritualité y est davantage pressentie comme transcendant les religions. Ces rencontres ont fait résonner en moi des points de convergence, c'est certain, avec le pacte civique.

Débats démocratiques

Incivilités

Jean-Claude Devèze

Une façon d'aborder le problème du vivre ensemble est de s'interroger sur **l'articulation entre civilité, civisme et citoyenneté** pour approfondir la cohérence entre les comportements des personnes en société qui nécessite du savoir-vivre (civilité) et ceux dans le cadre d'une collectivité qui nécessite une citoyenneté vécue au quotidien (civisme).

Les articles sur les incivilités parus dans *La Croix* le mercredi 11 juillet avaient des titres complémentaires : « *comment combattre les incivilités* » en accroche sur la première page, « *savoir-vivre* » pour l'éditorial, puis en seconde page « *les incivilités minent le moral des Français* » et « *les initiatives se multiplient pour lutter contre la banalisation des dérives* ». L'ensemble constituait une façon intéressante d'aborder un phénomène inquiétant en fournissant une définition, un diagnostic s'appuyant sur des repères chiffrés, enfin des pistes de solution à partir d'exemples concrets.

Pour l'Observatoire national de la délinquance, l'incivilité recouvre des comportements « *non prévus expressément par la loi et se caractérisant par le non respect d'autrui, de la politesse ou de la courtoisie* ». Sébastien Roché, sociologue au CNRS, considère qu'il faut aussi prendre en compte les incivilités qui constituent des infractions punissables par la loi comme les crachats, les bruits, les bousculades, les insultes, les jets de détritus.

La difficulté pour cerner le problème, c'est que l'incivilité n'est pas une notion stable et objective qui pourrait servir de boussole pour une gestion universelle des ressources humaines, car elle varie selon

les personnes et les lieux. Dans les services publics, plus les personnes sont âgées, plus elles réproouvent les dégradations matérielles et plus elles sont sensibles aux incivilités.

Il est difficile d'appréhender leur augmentation même si le ressenti est que la situation se dégrade : ainsi les incivilités à l'égard des guichetiers des banques auraient augmenté de 18% entre 2009 et 2010 ; quant aux voyageurs franciliens, 97% d'entre eux disent avoir été témoin d'au moins une incivilité dans les transports durant le mois écoulé.

Parmi les initiatives pour lutter contre ces dérives, citons l'Association de maires de France, qui a publié un guide pratique au service de la tranquillité du public ; les collèges de Villeurbanne qui combattent la violence verbale ; la Loire-Atlantique qui veut changer le comportement de ses footballeurs ; la mairie du 1^{er} arrondissement de Marseille qui a lancé un plan propreté.

L'article du *Monde* du 22-23 juillet sur les incivilités dans le cadre de la SNCF, intitulé « *M. Tout-le Monde, cet empêcheur de voyager tranquille* » nous rappelle que chacun de nous peut être dans certains cas le fautif : l'offenseur moyen n'est souvent pas un voyou agressif, mais un individu inattentif aux autres, enfermé dans sa bulle ou sous l'emprise de son objectif personnel du moment, affecté d'autisme passager. Les incivilités à la SNCF constituent pour les agents concernés des petits riens qui s'accumulent et qui les usent ; en parallèle, cela peut engendrer un climat malsain, pouvant aller jusqu'à des sentiments d'insécurité pour les usagers des transports. Le problème des relations usagers-agents doit aussi prendre en compte les sentiments des clients vis-à-vis de la qualité du service qui leur est rendu.

Face au formalisme rigide se développe un esprit « cool », et face au conformisme stérilisant se multiplient les insolences. Encore faut-il trouver les justes équilibres d'un vivre ensemble respectueux des autres pour promouvoir une démocratie civilisée.

Démocratie et spiritualité

Le travail qui nous attend après l'université d'été

Gilles Guillaud

Était-ce parce que l'Université d'été de D&S avait pour thème cette année « *Et maintenant, quelles orientations pour Démocratie et Spiritualité ?* » que nous avons choisi un autre lieu ? Les Carmes de Fontainebleau, vivant dans le silence, nous accueillèrent dans une atmosphère de paix et de chaleur amicale. Et ce moine avec qui nous échangeâmes longuement un soir n'y fut pas étranger, mêlant la vie actuelle de la communauté fondée sur la présence et le silence et l'histoire tragique d'enfants juifs scolarisés au temps de l'occupation et du frère Jacques emmené par la Gestapo. Le tragique de cette histoire passée, la modestie de l'histoire actuelle n'est-elle pas le reflet de notre histoire d'hommes ? N'est-elle pas en même temps histoire de l'humanité ? »

Merci à eux, les Carmes, et merci à ceux qui avaient préparé choisissant des « textes inspirants », permettant aux participants d'être efficaces. Nous n'étions pas très nombreux, vingt-six ou vingt-sept, et nous nous demandions si ce n'était pas un signe négatif pour l'évolution de D&S. Ce fut plutôt surtout l'occasion de mesurer comment cette approche simultanée de la Démocratie et de la Spiritualité restait séduisante pour nos contemporains, comme un gage de fécondation réciproque. Mais il faut tout de suite ajouter que cette attirance ne dure pas. Probablement ne savons-nous pas incarner cette espérance sur des projets concrets. Comment traduire notre Charte pour qu'elle puisse répondre aux problèmes des gens engagés dans une crise qui les bouscule ?

La Participation active de D&S au Pacte Civique en est une réponse partielle, mais elle doit s'inscrire dans un vrai projet démocratique qui exige ouverture à l'autre et dépassement de son propre intérêt dans le cadre d'une spiritualité commune qui ne peut être que laïque. C'est le travail qui nous attend maintenant, qui attend D&S en relation avec les autres courants de pensée laïques et religieux dans le

prolongement des travaux entrepris au moment de la Commission Stasi. C'est un travail exigeant, qui doit se référer à la Charte de D&S et aux engagements du Pacte Civique, qui doit tenir compte de l'évolution du paysage religieux et des courants de pensée actuels, qui doit s'appuyer sur une démarche collective permettant de nourrir notre intériorité et de pratiquer l'éthique du débat.

C'est le travail qui nous attend.

Libre propos

Le mariage homosexuel : un massacre symbolique

L'habillage éthique d'un déni anthropologique

Patrick Boulte

A l'affirmation péremptoire et souvent violente du droit à l'autonomie, du droit à faire reconnaître une singularité, qu'opposer, sinon l'expression d'une grande perplexité ? Avons-nous bien conscience de ce que nous faisons ?

La revendication de remise en cause de l'institution du mariage, en l'étendant aux couples homosexuels, va dans le sens d'un déni de reconnaissance d'une loi naturelle, mais aussi de la tendance de notre époque à la destruction du patrimoine symbolique, ce ciment de la cohésion sociale qui fait sens pour tous. Cela au nom, non seulement de l'extension du champ des libertés individuelles, mais aussi d'un droit à faire entrer des pratiques particulières dans le champ de ce qui est universellement reconnu¹. Un tel droit n'a pas été envisagé par les rédacteurs de la déclaration universelle des droits de l'homme. Faut-il penser que l'idéal démocratique serait atteint si était manipulé cet universel reconnu ? Pense-t-on assurer de cette façon « le caractère neutre du cadre commun au sein duquel ceux qui se réclament de diverses cultures vivent de concert » ?²

Et s'il faut « assurer à chacun le pouvoir d'être l'origine de sa propre vie personnelle », cela n'implique-t-il pas d'abord, de sa part, « qu'il consente à une transformation radicale de soi, qu'il construise cet espace intérieur qui justifie le respect, qu'il devienne un bien universel que le monde entier puisse reconnaître comme sien. »³

La démarche est inverse de celle qui a prévalu dans l'élaboration des diverses déclarations des droits de l'homme. La notion d'humanité y avait un sens et donnait un cadre. C'est pour en préserver les conditions d'accès qu'il fallait formuler des droits. Aujourd'hui, l'heure est à l'instauration de droits dans l'absence de réflexion sur ce qu'est l'humain. « Chaque vivant a été réduit à son apparition extérieure. La considération des vivants a pris le pas sur celle de l'essence de la vie. », nous disait le regretté Blaise Ollivier. S'il n'y a plus de réalité transcendante, collectivement reconnue, la conséquence en est que chaque individu peut penser devoir y suppléer personnellement, y compris au prix de sa propre vie, au risque d'imposer aux autres ce qui, pour lui, transcende l'expérience commune. C'est bien la démonstration que nous fait tous les jours le terrorisme pratiqué au nom de l'Islam. A cela s'ajoute la prétention contemporaine à tout savoir, à dépasser des milliers d'années d'expérience humaine, voire à se poser en juge de l'histoire, à assimiler liberté et absence de tabou.

A quelles conséquences faut-il s'attendre ?

¹ Article 16 de la déclaration universelle des Droits de l'homme : *A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.* 2. *Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.* 3. *La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat.*

² Ph. d'Iribarne – Les immigrés de la République – Seuil 2010

³ Maurice Zundel - Quel homme et quel Dieu ? – Saint-Augustin 2002

Une première conséquence sera d'aboutir à l'inverse du résultat recherché. En modifiant le contenu d'une institution aussi établie que le mariage, n'entraîne-t-on pas, dans le même mouvement, celui de la famille et ne risque-t-on pas de vider de sens la démarche elle-même ? Va-t-on changer les textes qui accompagnent le cérémonial républicain ? Déjà, dans les écoles, on hésite désormais à évoquer la fête des mères, pour la raison de ne pas ostraciser les enfants qui vivent dans des couples où cette « notion » n'a pas de réalité. Est-il préférable de supprimer ce qui fait sens commun ou de consentir à ne pas y retrouver sa propre singularité ? C'est toute une partie du langage qui va ainsi partir en lambeaux; c'est toute une partie de la parole qui va perdre sa signification.

Une seconde conséquence ne sera-t-elle pas de fragiliser les pauvres et les « esprits faibles », parmi lesquels il faut ranger les enfants et les adolescents, ceux dont les ressources personnelles sont encore insuffisantes – sont-ils les seuls ? - pour qu'ils puissent se passer de la ressource du sens commun, de cet outil de compréhension du monde, que constitue ce qui va de soi ? Le détournement symbolique – pour ne pas parler de destruction symbolique - est-il anodin pour les esprits forts ou à ceux qui se croient tels ? A moins que l'on ne pense conserver la vertu unifiante du symbole après en avoir altéré le contenu.

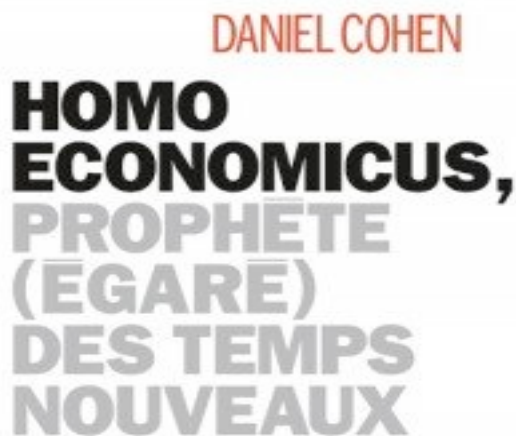
« L'époque est au crime sans châtement »

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Homo economicus, prophète (égaré) des temps nouveaux

Livre de Daniel Cohen paru chez Albin Michel en 2012



La société devient de plus en plus compétitive. Un monde néo-darwinien où les plus faibles sont éliminés et soumis au mépris des vainqueurs est en train de s'imposer. Pour l'économiste Daniel Cohen, rien n'est inéluctable dans ces évolutions. Mais à l'heure où des milliards d'humains se pressent aux portes d'un modèle occidental défaillant, il y a urgence à repenser le rapport entre la quête du bonheur individuel et la marche des sociétés.

ALBIN MICHEL ■

Dans le *Nouvel Observateur* du 30 août, Daniel Cohen rappelle que « l'économie ne fait pas le bonheur » quand « la compétition l'emporte sur la coopération ». Pour lui, « toute société se doit d'articuler les deux.(...) Partout la compétition progresse et la coopération recule » C'est en particulier le cas dans de nombreuses entreprises où l'on multiplie les primes et les bonus individuels.

Pour stigmatiser le rôle de nos élites, Daniel Cohen part de l'exemple du délitement de l'empire romain qu'il attribue à une perte d'équilibre quand les élites, après avoir voilé leur succès derrière une

certaine décence, se sont exhibées sans complexe. Pour lui, USA et Chine sont atteints des mêmes maux : inégalités, perte de repères sociaux. D'où « le paradoxe central de notre époque : l'économie est sommée de prendre en charge la direction du monde à un moment où les besoins sociaux peinent à s'inscrire dans la logique marchande. » « L'économie ne mène pas à la citoyenneté, mais ce sont ses dysfonctionnements qui obligent à choisir entre la solidarité et le chaos. »

La troisième révolution industrielle

Note de lecture de Bernard Templier du livre de Jermey Rifkin paru aux éditions Les Liens qui Libèrent

Ce prophète de « la fin du travail » nous convie à une « révolution » beaucoup plus radicale pour répondre à trois questions fondamentales de notre société :

- l'évolution climatique
- la raréfaction des ressources fossiles
- la désindustrialisation accélérée de nos entreprises

Cette révolution repose sur cette conviction : les grandes révolutions économiques de l'Histoire se produisent quand de nouvelles technologies de communication comme internet convergent avec de nouvelles formes d'énergie ; ces dernières reposent sur cinq piliers complémentaires :

- le recours systématique aux énergies renouvelables
- la transformation de tout le parc immobilier en mini centrales électriques
- les nouvelles techniques de stockage des énergies intermittentes
- la constitution d'un inter réseau intelligent de partage des micro-producteurs
- les véhicules électriques.

A ce stade, les deux points suivants prêtent déjà à discussion :

- la pertinence d'une seule forme de production d'énergie peu propice aux hauts voltages et forte puissance instantanée
- la faisabilité économique, les nouvelles infrastructures de branchement devant être financées par les anciennes structures industrielles.

Mais, à cette perspective des nouvelles énergies, Rifkin ajoute des prolongements sociaux, voire anthropologiques, en évoquant trois évolutions à conduire :

- du pouvoir « central » au pouvoir « latéral », avec la fin de toute hiérarchie
- de l'ère industrielle à l'ère coopérative
- vers de nouvelles formes d'enseignement réciproque.

C'est là que la ferveur militante de l'auteur montre à mon avis ses limites. En effet l'humanisation des rapports au sein de l'entreprise ne peut supprimer toute hiérarchie ; c'est le cas d'Ariane où, pour coordonner le travail des 70 entreprises de 17 pays qui concourent à la fabrication de la fusée, il faut bien un pouvoir central (et sans fusée, pas de satellites, pas d'internet et pas de « systèmes intelligents »). En fait, sans mésestimer les opportunités ouvertes par les relations multiples des réseaux d'individualités, notre société repose sur des structures de différents niveaux ; ainsi toute une série de tâches régaliennes, ne serait-ce que pour la constitution du réseau d'échanges d'énergie, dépendent d'une coordination d'acteurs politiques et de la mobilisation de nombreuses compétences qui demandent un pilote.

Ce livre contient des pistes intéressantes pour la constitution de certaines avancées à visée environnementale, mais l'auteur est en complète apesanteur entre un passé déclaré entièrement révolu* et un avenir sans perspectives autres que la perpétuation de l'espèce. Il serait temps que nous choissions la voie que nous voulons offrir à l'évolution des Hommes avant d'en définir les moyens.

* Simone Weil a montré la très grande importance des « enracinements » dans le développement des identités (cf. revue *ESPRIT* d'août-septembre 2012)

Note sur le colloque Charles Taylor du 29 mai 2012

Patrick Boulte

Dans le champ des thèmes qui sont au centre des intérêts de D&S, a eu lieu le colloque « Autour de l'Âge séculier » de Charles Taylor, co-organisé par Sylvie Taussig et par le groupe IRENE (Identité et religions : étude des nouveaux enjeux).

La rencontre était présentée par ses organisateurs de la façon suivante :

« Il s'agit d'examiner, en interrogeant l'histoire du processus de « sécularisation » ou de « sortie de la religion » en Occident, les hypothèses et la reconstruction que propose Charles Taylor dans *l'Âge séculier** (Seuil 2011), dans l'idée de contribuer à forger des instruments de pensée qui permettraient de dépasser le conflit entre partisans d'une laïcité intransigeante sur les principes et ceux qui préfèrent des « accommodements raisonnables » à propos de situations concrètes. »

Ce colloque à multiples entrées était à l'image du livre de Charles Taylor : foisonnant, un peu comme ces tableaux impressionnistes aux milliers de touches qui demandent de prendre du recul pour distinguer le paysage. Peut-être une leçon de travail intellectuel. Il ne s'agit pas d'une pensée qui s'exprime de façon catégorique, mais d'un travail qui s'interdit de simplifier la complexité des choses et d'être péremptoire, là où il y a encore beaucoup d'incertitude. Sur quoi porte-t-elle ? A la suite du colloque, peut-être pourrait-on dire que l'incertitude majeure porte sur la capacité de nos sociétés sécularisées de sortir du « désenchantement du désenchantement ». Ce qui a été dit très clairement, après un ensemble de considérations historiques fort intéressantes sur la place du religieux dans la société et sur les divers mécanismes de la sécularisation, c'est que l'autonomie de nos sociétés, par rapport à tout système explicatif du monde ou par rapport à toute transcendance, n'arrive pas à produire, pour ses membres, la capacité d'autonomie qu'elle requiert. Le temps considérable passé par nos contemporains à consommer des œuvres de fiction est un indice d'un vide qui reste à combler. D'où le retour du religieux, plus sous forme d'un fondamentalisme propre à satisfaire des manques identitaires que par la voie de davantage de travail de rationalité réflexive, celui que souhaite J. Habermas.

Deux enseignements, parmi bien d'autres possibles, à tirer de ce colloque : que les religions résistent au repli sur elles-mêmes et continuent de s'intéresser à la société ; que la société cesse de ne voir que la face négative du symbolique et qu'elle se souvienne de son irremplaçable rôle éducatif et de sa fécondité créatrice.

** Livre retenu par D&S pour 2012. Bernard Templier en a proposé un guide de lecture dans la lettre de D&S du mois de mars 2012*

Informations diverses

- Le *Cahier de l'Université d'été D&S 2011* est disponible au secrétariat pour les participants.
- Un livre recommandé : *"Un petit Baobab pour vivre ensemble"* par Yaya Sickou Dianka, publié par L'Harmattan

"Des mots courent dans ma tête aux quatre vents : quatre langues qui se croisent, se côtoient, se mêlent et s'enrichissent comme les quatre points cardinaux. C'est au Sénégal que je suis né. Sarakholé en pays soninké, j'ai grandi chez les Peuls, j'ai étudié auprès des Wolofs et je travaille aujourd'hui au pays des Gaulois depuis près d'un quart de siècle. Les vocables dont je dispose ne souhaitent pas avoir raison les uns des autres, mais se complètent et cherchent des réponses. Comprendre et se faire comprendre est la source du bien-vivre ensemble. Passé, présent et futur cohabitent ; tout dialogue en moi crée une Babel heureuse !"

- Conférence d'Alain CAILLE sur « Comment faire sortir le don de la sphère privée ? Don et décroissance », le vendredi 5 octobre à 19 h à la Mairie du 2^{ème}, 8, rue de la Banque, 75002

Nouveautés sur le site de D&S : le Cahier de notre Université d'été 2011 et une nouvelle présentation de la rubrique [Pacte civique](#)